

INVASION SELDJOUKIDES EN ARMÉNIE BYZANTINE

Hasan Gholi MOAYEDI

(Méched)

Les points de résistance de la nouvelle frontière byzantine contre l'invasion seldjoukide étaient les forteresses du Vaspouragan sur les bords du lac de Van. Ces villes fortes étaient Mantizikest, Ani et Taïk.

Les Turcs vont mener deux campagnes contre l'Arménie byzantine. La première menée par Ibrahim Inal (440/1048), l'autre par Toghril-Beg lui-même (446/1054).

Le Professeur Claude Cahen écrit qu'il n'est guère douteux que l'enrôlement de forces turcomans avaient permis aux petits princes de l'Azerbaydjan, en particulier aux Rawadites de Gandja et aux Chaddadites d'Arrân de se montrer à l'égard des Arméniens d'un mordant inaccoutumé. Aussi en 1039 et 1043, L'Empire byzantine avait-il annexé le royaume Arménien menaçant l'Azerbaydjan lui-même. A cette cause que l'on peut dire extérieure s'ajutaient des causes intérieures, telle que le prestige des chefs Seldjoukides et spécialement celui d'Ibrahim Inal. De plus, Toghril-Beg avait de larges vues politiques et avait de ce fait, pris contact avec les gouvernements Buyide et le Califat.

Toujours pour cette raison, il interdisait les pillages dont avaient vécu les Turcs Seldjoukides jusqu'à ce moment.

Ceci dit, il fallait cependant trouver un moyen de nourrir et d'utiliser les Turcs inutiles au pays. Il reste que l'Azerbaydjan, carrefour géographique, était peuplé de nombreux turcs à qui il était urgent de trouver une occupation si on ne voulait pas les voir reprendre leurs anciens pillages. En 1048, les Turcs qui avaient déjà effectué de nombreux pillages des montagnes d'Iran à celle de Trebizonde furent vaincus. Cette équipée était dirigée par un Seldjoukide Hassan le Sourd.¹ Il fut battu par le gouvernement byzantin d'Ani

¹ Claude Cahen pense que ce ne peut être pas Alp-Arsalan, puisque cet Hassan fut tué, mais plutôt Hassan, fils de Bayghi, connu par Bundari, en Khorassan oriental. Le nom Hassan existe aussi mais n'est porté par aucun des membres jusqu'ici connu de la famille Seldjoukide.

et d'Ibérie: Katakalon Kekauragan. Cette victoire eut lieu sur les bords du fleuve Stragna. Le reste de cette armée turque se réfugia dans les montagnes en direction de ce que les écrivains arméniens et les byzantins appellent "Persarmeno", où le pays de Khoy, situé au nord-ouest du lac Urmyeh aux confins de l'Azerbaydjan.

En 1049 Ibrahim Inal envahit à nouveau l'Arménie. Katakalon Kekamenos renommé pour son courage et sa grande valeur militaire, désirait répondre par une contre-attaque énergique, par des contre-rezzous, en terres musulmanes. Le Vestis Aaron était d'avis de se retrancher dans les places fortes. Son avis prévalut. L'armée byzantine se replia donc sur le Baséau. Elle s'établit dans le camp fortifié d'Ordorou (ou Ordrou) à l'est d'Erzeroum. La population fut concentrée dans les places fortes du voisinage. Le prince Liparit, principal féodal géorgien et aussi puissant en Géorgie. Pendant que l'armée byzantine était aussi occupée à préparer sa résistance contre toute attaque, le Chef seldjoukide Outloumouch se fraya un chemin à travers d'Arg-hana et pilla au passage les bourgs de Toulkhoun et de Bakou. Lui et ses troupes se répandirent dans la province de Karim (Théodosiopolis-Erzeroum) allant à l'ouest jusqu'à Sper et aux forteresses de Taïk et l'Archarouniq, au sud jusqu'au Taron, au Hachtéang et au Khordzéan. Au nord-est ils pénétrèrent en Siounie. Une partie de la population du Nord-ouest avait cru trouver un abri dans le district de Mananalie au sud de Terdjan. Elles s'étaient assemblées dans la forteresse qui fut prise d'assaut par les Turcs. Tous les réfugiés y furent massacrés. De là les Seldjoukides allèrent à Ardzen qui se trouve sur le côté Nord-est du lac de Van. Le capitaine byzantin du Vaspouragan nommé Steplanos Likhandès s'étant refusé à leur livrer passage fut vaincu. Selon Mathieu d'Edesse les Turcs le firent périr dans d'atroces souffrances. Selon Edernos, ils se contentèrent de le faire vendre comme esclave à Tauris (Tabriz). Arzen sans doute l'actuelle Qaras-Ars, à quinze kilomètres au Nord-ouest d'Erzeroum, était une importante ville commerçante, renfermant d'immenses richesses et cependant dépourvue de remparts. Les habitants avaient été invités à se réfugier derrière les hautes murailles de Théodosiopolis-Erzeroum. Ils refusèrent, confiants dans leur vaillance. Cependant à l'arrivée de l'armée turque, malgré leur résistance héroïque, qui leur fit défendre la ville, maison par maison ils succombèrent et furent massacrés. Mathieu d'Edesse porte le nombre des victimes à cent -cinquante mille.

A la suite de cette invasion Toghril- Beg reçut une ambassade de Constantin Monomaque qui, ne pouvant organiser une défense, lui demandait la paix.

Liparit ayant été fait prisonnier, Toghril-Beg le libéra se servant de cette libération comme preuve de sa bonne volonté de faire la paix. On dit que lors du séjour de l'Ambassadeur du Chef Seldjoukide, à Constantinople la Khutba fut dite au nom de Toghril-Beg à la mosquée de la colonie musulmane. Cependant Laurent doute que la Khutba ait été dès lors, à Constantinople, dite définitivement au nom de Toghril-Beg.

Naturellement ces promesses de paix n'empêchaient pas par la suite de nouveaux raids turcs que Toghril-Beg disait opérés par des rebelles.

Après une trêve de quatre années, Ibrahim-Inal marcha sur Kars. L'empereur Constantin avait eu l'imprudence d'employer à nouveau des troupes en Europe. Avec son territoire le Vanand, Kars formait un petit royaume particulier, aux mains d'une branche cadette de la dynastie bagratide. Il était gouverné alors par Gagik Abbas (1029-1064). Celui-ci était alors avec le roi de Siounie, Grigor V (1019-1084) et avec le roi bagradite du Tashir Gourgen II ou Kruriké (1046-1081) ou (1048-1089) un des trois seuls souverains arméniens non déposés par les Byzantins.

Petit territoire, le Vanand était important au point de vue commercial. Il commandait avec Ardzène et Mélitène tout le marché de l'Arménie.

En 446-1054, Toghril-Beg entreprend lui-même une campagne contre l'Arménie byzantine. Nous ne pouvons malheureusement nous appuyer ni sur notre documentation chrétienne ni sur la musulmane pour affirmer que les populations turques massées en Azerbaydjan aient suffi à provoquer cette campagne. Toghril-Begs'assura la vassalité du Rawadite Wasudân de Tabriz et d'Abu'l-Aswar de Dovin et Ganja et renforça leur hostilité contre Byzance. De plus il doit combattre les autres troupes turques menées par Ibrahim Inal qui s'était brouillé avec son cousin, poursuit pour son compte ses conquêtes. Mais lorsque Ibrahim Inal arriva devant Kars pour en faire le siège, l'approche de son cousin lui fait prendre la fuite.

L'équipement emporté par Toghril-Beg comportait des chars, des instruments de siège et des éléphants. Il semble par l'importance de cet équipement que Toghril-Beg était décidé à conquérir la frontière de l'Arrân que les Byzantins menaçaient et dont le prince était Abul-Aswar, son vassal.

Cependant malgré tout, Toghril-Beg ne semble pas avoir mené cette enquête avec persévérance. Il prit Berkri au nord-ouest du lac de Van, dont il emmena les habitants en esclavage. Il prit aussi Ardjech dont les citoyens capitulèrent après huit jours d'une bataille incessante. Ils s'en tirèrent grâce

à une forte rançon comprenant particulièrement or, argent, chevaux et mulets. Enfin Toghril-Beg assiège Mantzi-Kert, forteresse commandant l'une des deux grandes voies d'accès en territoire Byzantin. Celle du Murad-Su.

Il était arrivé "comme un serpent rempli d'une maladie consommée" nous dit Mathieu d'Edesse. Il se hâte d'investir la ville, et fixa ses quartiers à Kara-Khoukh (tête de pierre).

Le lendemain, au point de jour, il fit sonner les trompettes, et le fracas de ces trompettes, et les clameurs de guerre des soldats de Toghril-Beg remplirent d'effroi les Chrétiens et la Cité.

Le Commandement de l'armée chrétienne avait été confié à un romain, du nom de Vasil, il s'employa à fortifier la ville, et disposa de tous les habitants en âge de porter les armes, hommes et femmes, leur promettant de part de l'Empereur, honneurs et dignités. Les habitants de Manzikert devaient faire preuve d'une vigilance de tous les instants; les assauts, se répétaient contre les murs, mais l'ennemi cherchait à s'emparer de la ville en creusant des mines. Plusieurs fois, les assiégés les arrêtaient au moyen de contremines. Les ennemis furent faits prisonniers et massacrés sur les remparts, afin de montrer au Sultan la ferme résolution des assiégés de ne céder en aucun cas.

C'est ainsi que périt le beau-père du Sultan, Osgued-Zam. Décidé à en finir coûte que coûte, le Sultan se fit amener une baliste énorme. La vue de cette machine jeta l'effroi dans la ville. Les premiers projectiles furent efficaces, et commencèrent à démoraliser l'armée chrétienne. C'est alors qu'un prêtre eut l'idée de répondre aux ennemis avec la même arme. On fabriqua en toute hâte une baliste, qui eut pour effet, dès la première pierre, de briser la tête du bélier, et de faire ainsi reprendre confiance aux assiégés.

L'ennemi s'ingénia à rendre sa baliste inaccessible de tous côtés, et se remit à battre les remparts. Devant cette nouvelle attaque, Vasil fut remonter les coeurs abattis. Il fit proclamer à travers toute la ville un appel au dévouement: "Celui qui aura le courage de sortir des murs et d'aller incendier cette baliste recevra de moi avec libéralité de l'or, de l'argent, des chevaux et des mulets et de l'Empereur des honneurs, des dignités. S'il vient à périr, et qu'ait une famille, cette récompense deviendra son héritage".

Un Franc se présenta et déclara: "C'est moi qui irai remplir cette mission; c'est moi qui aujourd'hui verserai mon sang pour les Chrétiens: Car, je suis seul, et je n'ai ni femme, ni enfants pour pleurer ma mort."

Sa demande fut agréée. On mit à sa disposition le meilleur coursier; le volontaire revêtit sa cuirasse, prit un casque, et piqua ostensiblement une lettre à la pointe de sa lance. Il semblait ainsi porteur d'un message, mais en vue d'une mission plus importante, il s'était muni de trois pots de naphte qu'il avait dissimulé sur lui. Il sortit des murs et se dirigea droit vers le camp de Toghril-Beg. Les soldats voyant le message, n'eurent aucune appréhension et continuèrent leur sieste. Il était aux environs de midi et la chaleur était extrême, contribuant à une somnolence quasi générale.

Le soldat chrétien s'arrêta devant la baliste, et semblait l'examiner, et même l'admirer, ainsi qu'on pouvait le croire dans le camp musulman. Mais "avec la rapidité de l'aigle" il fit le tour de la machine de guerre, et lança ses trois pots de naphte qui enflammèrent la baliste. Il retourna à bride abattue vers la ville, tandis que les musulmans essayaient, mais en vain, de le rejoindre.

Cet exploit, couronné de succès, eut droit à toutes les félicitations de la ville. Le Franc mandé à la Cour de Monomaque pour y recevoir des dignités. Le Sultan, lui-même, étonné et admiratif, manifesta le désir de le récompenser, mais l'offre fut déclinée et l'état de siège continua.

Toghril ne se tenant pas pour battu, recommença à miner les remparts, mais les mineurs se voyaient aussitôt arrêtés, dans leur entreprise: les assiégés avaient fabriqué des Crampons de fer pour les harponner. Tous les efforts de Toghril furent vains. Blessé dans son amour-propre de soldat, il ne le fut pas moins dans sa fierté de musulman; les habitants de Manzikert pour le braver, lancèrent au moyen d'une baliste, un porc dans le camp de Toghril-Beg. Ils accompagnèrent cet "envoi" de clameurs et d'allusions malignes: "O Sultan, prends ce porc pour femme, et nous te donnerons Mantzikert en dot". Toghril fit couper la tête à ceux qui apportèrent le porc et il exposa leurs cadavres devant Manzikert. Mais il fut obligé d'abandonner toute idée d'enlever un jour cette place-forte, qui "fut sauvée des mains turques par la miséricorde de Dieu" ainsi que nous le rapporte Mathieu d'Edesse.

De plus après avoir renoncé à prendre cette forteresse, la mort d'un de ses principaux chefs¹ le fit abandonner toute nouvelle conquête et il se retourna avec son armée en Azerbaydjan, L'armée byzantine ayant arrêté les pointes occidentales des Turcomans, allèrent punir Abul-Aswar et l'obligèrent à refaire la paix. Comme après la première campagne menée par Ibrahim-Inal, la seconde menée par Toghril-Beg fut suivie d'un échange d'ambassades.

1 Arisdagués appelle Ordilmez.

Toghril-Beg revendiqua Mantzi-Kert, Edesse et Antioche et un tribut annuel que l'impératrice Théodora paya, semble-t-il. Naturellement, comme après le premier traité, le second traité n'empêche de nouvelles incursions turques, menées par des rebelles, mais aussi par des familles de Toghril-Beg, comme Yaquti fils de Toghril-Beg propre neveu de Toghril-Beg. La paix véritable était impossible. C'est à ce moment où Toghril-Beg était prêt à reprendre la lutte contre la chrétienté byzantine que Byzance fit appel à lui. En effet, le Gouvernement Byzantin commençait à prendre patience devant la domination des Buydes Chiïtes qui le réduisait à la misère, tandis que les troupes provoquaient d'incessants désordres. Il lui fallait trouver un prince qui permettrait au Calife de mener une vie digne de son rang et qui exalterait la foi. De plus il fallait ménager un prince capable d'envoyer contre Byzance toutes les forces turques. Cependant bien qu'une garnison turque séjournât à Byzance, la ville ne pouvait pas être considérée comme ville seldjoukide. Le Calife crut cela suffisant pour éviter tout soulèvement. Mais malgré les précautions prises, les officiers buyides dépossédés de leurs biens et les Chiïtes ainsi que les arabes inquiets du voisinage turc se soulevèrent contre cette puissance et suzeraineté étrangère. Il fallut qu'Ibrahim-Inal et yaquti accoururent au secours de l'armée turque défaillante. Le soulèvement fut réprimé mais de justesse.

Cependant un soulèvement bien plus grave eut lieu au sein même de l'empire turc. En effet, les turcs n'aimaient pas cette vie sédentaire qui devenait la leur. De plus les proches de Toghril-Beg, les leurs s'agrandissent. Mais Toghril-Beg loin de s'entourer de Turcs seldjoukides, s'entourait d'arabes surtout depuis son passage en Mésopotamie. Les chefs militaires, tels que Rasultekin, frère de Butlumuch, Outlumuch lui-même, Ibrahim-Inal se révoltèrent contre Toghril-Beg qu'ils abandonnèrent au milieu de la Djézireh hostile. Toghril-Beg, malgré l'abandon de ses meilleurs chefs militaires et grâce au secours de ses neveux Yaquti, Alp-Arslan et Qavurt de Kirmân parvint à venir à bout de la révolte. Ibrahim-Inal fut tué. Toghril-Beg avec l'aide des princes arabes dont il s'entourait pacifia la Mésopotamie et enfin fut reconnu par le Calife, il était alors bien plus qu'un chef seldjoukide et même bien plus qu'un roi. Il fut officiellement appelé "Sultan" et c'est sans doute à partir de ce moment que dans la Khutba on fait la prière à son nom. Il devient le véritable chef temporel de la communauté musulmane dont le Calife reste le chef spirituel. Il va s'ingénier alors à consolider son pouvoir dans la partie nord-ouest de l'Iran. Au Khurassan il laisse son neveu Alp-Arslan, au Kirmân l'autre fils de Tschaghri-Beg, Qavurt.

Quand Toghril-Beg meurt, il est remplacé par son neveu Alp-Arslan qui va accentuer encore le caractère de la politique seldjoukide.

BIBLIOGRAPHIE

- Arisdaguès (Lasdiverd): *Histoire d'Arménie*, 1864.
- Cahen (Claude): *La Première pénétration turque en Asie Mineure*; Bruxelles, 1948.
- Grousset (René): *Histoire d'Arméni*, Paris 1947.
- Ibn-Al-Athir (Izz-ad-Din): *K. al-Kamil fi-t-Tarikh*. XIII, vol.
- Mathieu d'Edesse: *Avec la continuation de Grégoire le pretre jusqu'en 1162 par M. Edouard Dulaurier*.
- Morgan (Jacques): *Histoire du peuple arménien depuis les temps les plus reculés de ses annales jusqu'à nos jours*. 1918.